

nord; on l'aperçoit dans le lointain, du sommet du *je kouan fong* (n° 23); les bâtiments qui s'y trouvent dans un site fort pittoresque, au milieu de beaux arbres, sont un temple de la Princesse, déesse du *T'ai chan* 元君廟; dans un pavillon de ce temple, le pavillon *Wei jan* 蔚然閣, on montre la tombe de la déesse, ce qui est peu conforme avec la tradition d'après laquelle la Princesse des nuages colorés ne serait pas morte, mais aurait atteint en ce lieu à la transformation parfaite de son essence 碧霞元君煉真之所, c'est-à-dire serait devenue une immortelle. (A, XVII, p. 4 r°-10 r°).

27. 愛身崖 *Ngai chen yai* „Escarpement où on tient à la vie” (A, VIII, 25 v°; D, 22 r°). — Les roches abruptes qui terminent du côté de l'Est le plateau du *T'ai chan* étaient devenues autrefois un lieu de suicide très fréquenté; c'est là que, poussés par cette mystérieuse force de suggestion qui attire les désespérés dans l'endroit même où d'autres avant eux se sont donné la mort, accouraient tous les malheureux pour mettre fin à leurs jours en se précipitant dans le gouffre; aussi la falaise maudite avait-elle pris le nom de *chö chen yai* 舍身崖 „escarpement où on abandonne la vie.” A l'époque des *ming*, le gouverneur *Ho K'i-ming* voulut arrêter cette contagion de suicide et construisit un mur pour empêcher l'accès du sommet fatal; celui-ci fut dès lors nommé „l'escarpement où on tient à la vie”; en 1717, ce mur fut restauré par le préfet *Tchang K'i-fong*; il existe encore aujourd'hui; sur sa face extérieure, on a encasté quatre grosses pierres portant la sage recommandation 禁止捨身 „Il est interdit de se suicider”; on ne dit pas cependant de quelle peine seront passibles ceux qui enfreindront la défense; une inscription de l'année 1900, renouvelant les recommandations propres à rendre aux désespérés le courage de vivre, prouve d'ailleurs que,